



## **Karim Baggili** à huit mains

★★★★☆

Take the bus

Karim Baggili nous avait manqué. Depuis ses *Apollo You Sixteen* Part 1 puis 2, qui datent quand même de 2017 et 18, le silence. Sans doute pas sur scène mais bien en disques. Alors on applaudit au beau retour de ce *Ocho Manos*, qui est aussi le tome 1 d'une nouvelle aventure. Le Belge rend, sur ces 12 pistes, un bel hommage à l'oud. Autour de lui, le percussionniste Etienne Serck, qui s'amuse aux congas, cajon, maracas, tama, darbouka, dohola et bendir ; Vivian Ladière à la batterie, au cajon, à l'udu ; et Youri Nanaï à la basse électrique. Voilà les huit mains du titre. Plus celles des guests dont, surtout, Karoline de la Serna à la voix sur certains morceaux. L'énumération de tous ces instruments donne déjà l'atmosphère très colorée de cet album, avec des percussions et des rythmes d'ailleurs. De partout ailleurs, le monde arabe, le Moyen-Orient mais aussi l'Europe de l'Est et le Pérou. C'est chaud et passionnant, plein de paysages et d'aventures, plein de beauté et d'humour. Plein de vie. J.-C. V.

Karim Baggili et son groupe se produisent le 1<sup>er</sup> avril à 21 h au Muziekclub 't Ey à Belsele ; le 2 à 15h au Cabaret des Oiseaux à Lessines ; le 8 à 20 h 30 au Rox à Rouvroy ; le 21 à 20 h 30 à la Brasserie Sauvenière à Liège.



## **Nguyễn Lê**, sans frontière

★★★★☆

ACT Records

On reconnaît Nguyen Lê, le guitariste français d'origine vietnamienne, à la première note. Il possède un son particulier, une façon de vibrer, de glisser qui ne sont qu'à lui. Sa Warmoth équipée d'un trémolo Hantug lui procure une sonorité souple et agile, originale, qui lui permet de mêler des riffs rock à des mélismes asiatiques, sans jamais perdre de chaleur. Avec cet album, *Silk and Sand*, Nguyen Lê revient au trio. Il est accompagné du contrebassiste canadien Chris Jennings et du percussionniste marocain Rhani Krija. Jennings est un poète de la basse, Krija est d'une versatilité rythmique impressionnante. Mais Nguyen Lê agrandit encore son groupe pour certaines pistes, avec la basse électrique d'Etienne Mbappé, le bansuri et le duduk de Sylvain Barou, la trompette et le bugle de Miron Rafajlovic. Suffit de lire la liste des instruments utilisés pour savoir que la musique de Lê se moque des frontières : c'est du jazz, du rock, de la world. Ses horizons sont larges, il se voit comme un peu entre les musiques et les cultures, les styles et les continents. « Je suis moi-même la fusion personnifiée », sourit-il. Il n'a jamais renié ses racines du sud-est asiatique, ni son amour du jazz et du rock, ni son appétit pour les traditions afro-caribéennes. Il a autant enregistré *Tales of Vietnam* et *Zanzibar* que la musique de Jimi Hendrix et les icônes du rock comme Led Zeppelin. Et a même fait une incursion dans le néoflamenco avec *Jazzpaña*. Cet album-ci s'inscrit dans cet univers sans frontière, avec la force, la pertinence et la beauté d'un amoureux de toutes les musiques.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN



## La guitare fluide de **Tomer Cohen**

★★★★☆

Hypnote Records

Tomer Cohen est un guitariste israélien de 25 ans qui, comme beaucoup de ses compatriotes, se plaît bien à New York. C'est son premier album en tant que leader et il le consacre uniquement à sa propre musique : *Not the same river*, le titre de l'album, et sept autres morceaux. En formation trio, avec le solide contrebassiste néozélandais Matt Penman et l'inventif batteur américain Obed Calvaire. C'est un album très agréable à écouter, tant la guitare de Tomer Cohen est fluide, cool, dégagée d'artifices, de loops et de machins électroniques. Et rafraîchissante aussi parce qu'elle ne ressemble pas à celle de ses aînés, Pat Metheny, John Scofield, Bill Frisell ou Kurt Rosenwinkel. Et s'il y a une certaine influence, ce serait plutôt Jim Hall ou peut-être alors le Pat Metheny des ballades aériennes. La musique de Tomer Cohen est discrète : elle laisse de la place à la contrebasse de Penman et aux balais de Calvaire. Elle est surtout élégante et racée. J.-C. V.